



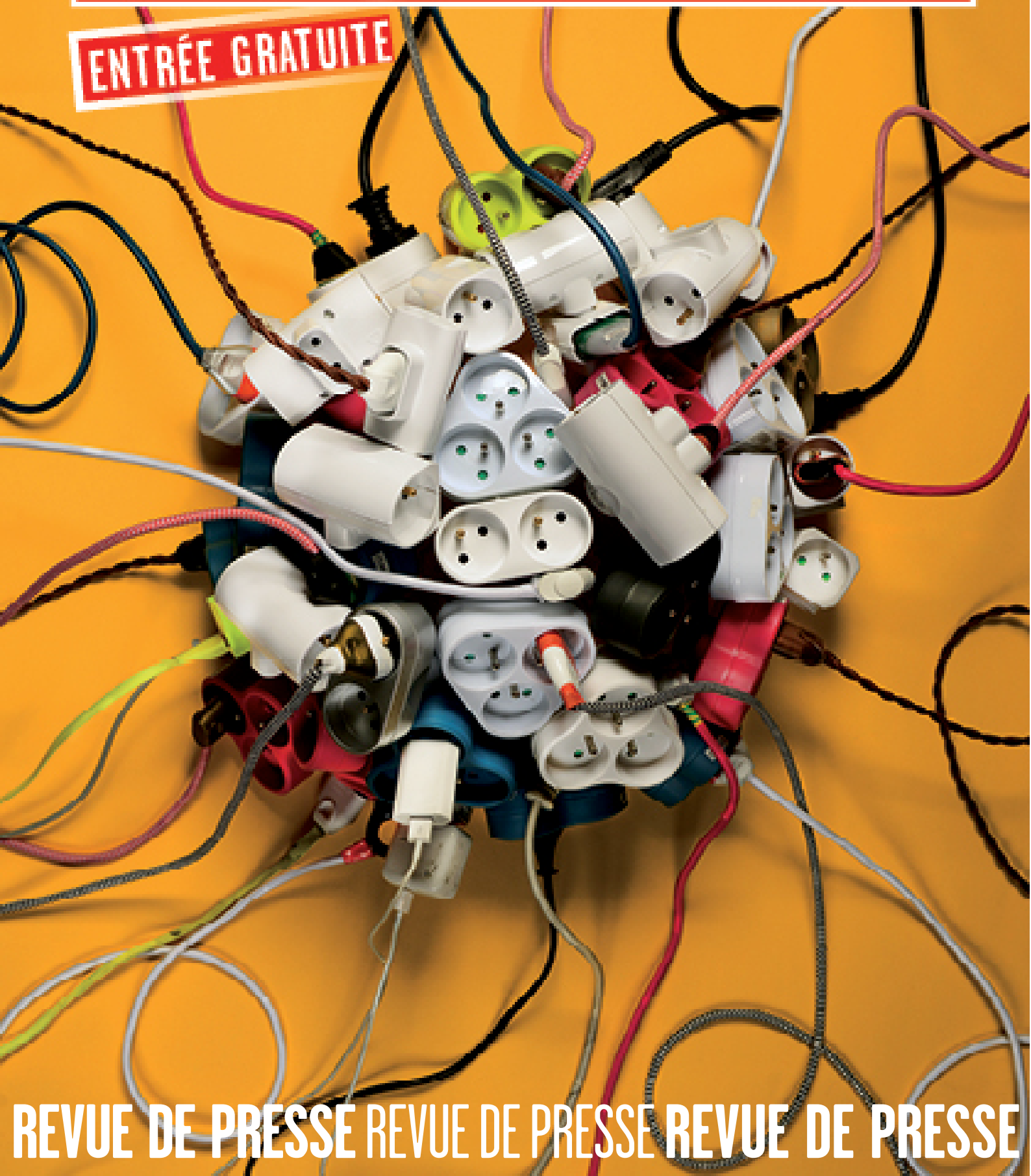
THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

FESTIVAL DES ÉCOLES DU THÉÂTRE PUBLIC

9 juin → 1^{er} juillet 2018 à Paris à La Cartoucherie
au Théâtre de la Cité Internationale 14^e
& à Saint-Denis au Théâtre Gérard Philipe

PARIS 12^e

ENTRÉE GRATUITE



REVUE DE PRESSE REVUE DE PRESSE REVUE DE PRESSE

FESTIVAL DES ÉCOLES DU THÉÂTRE PUBLIC

9^e ÉDITION

Lac de **Pascal Rambert**, mise en scène **Marie-Sophie Ferdane** avec les élèves-comédiens de troisième année de l'ESCA : **Tom Boyaval, Sébastien Dalloni, Juliette Damy, Timothée Doucet, Hiba El Aflahi, Thomas Harel, Pauline Huriet, Guillaume Jacquemont, Théo Kerfridin, Chloé Lorphelin, Maïka Louakairim.**

production → Le Studio – École Supérieure de Comédiens par l'Alternance, www.studio-asnieres.com

L'Étrange histoire de l'enfant nommé K, mise en scène et adaptation **Igor Mendjisky**, lumière **Stéphane Deschamps**, costumes **May Katrem**, vidéo **Yannick Donet**, scénographie **Claire Massard** et **Igor Mendjisky** avec les acteurs de la promotion 2017 de l'ESAD : **Maxime Atmani, Benjamin Bécasse Pannier, Mathias Bentahar, Eugénie Bernachon, Baudouin Cristoveanu, Lucas Dardaine, Marion Déjardin, Hugo Klein, Laurianne Loisel, Coralie Méride, Alex Mesnil, Julien Moreau, Pauline Murriss, Morgane Vallée, Lymia Vitte.**

coproduction → PSPBB / ESAD, compagnie Les Sans Cou, www.esadparis.fr

La nuit des rois, texte de **William Shakespeare**, mise en scène **Delphine Cottu**, assistanat et dramaturgie **Laure Bachelier-Mazon**, costumes **Antonin Boyot Gellibert**, lumière **Frédéric Dugied**, régie générale **Dominique Guesdon**, techniciens **Bryan Afata, Jerrel Vincke**. Avec les élèves comédiens du TEK Guyane / ENSATT Lyon : **Kimmy Amiamba, Devano Bhattoe, Josiane Da Silva Nascimento, Sylvano Emelie, Rachelle Kodjo, Jessica Martin, Niflia N'Gwete, Myslien Niavai, Damien Robert, Christian Tafanier, Côme Thieulin** et les comédiens martiniquais **Marc Julien Louka et Virgil Venance.**

production → Compagnie KS and CO - Centre Dramatique Kokolampoe. Spectacle coproduit par Tropiques Atrium - Scène nationale. Avec le soutien de la Mairie de Saint-Laurent du Maroni, la Collectivité Territoriale de Guyane, le Ministère de la Culture - Dac Guyane, le Ministère de l'Outre Mer, L'adom Guyane, le Théâtre du soleil, l'ENSATT.

Le Cercle de craie caucasien, texte de **Bertolt Brecht**, mise en scène **Bérangère Vantusso** dramaturgie **Éloi Recoing**, collaboration artistique **Philippe Rodriguez Jorda**, construction des marionnettes **compagnie YOKAI** sous la responsabilité de **Violaine Fimbel** assistée de **Marianne Durand** et **Marjan Kunaver**,

composition originale et musique live **Arnaud Paquette**, création et régie lumières **Jean-Yves Courcoux**, scénographie **Cerise Guyon**, costumes **Sara Bartesaghi Gallo**, régie **Clément Legendre**. Avec les élèves diplômés de la 10^e promotion (2014-2017) de l'ESNAM à l'interprétation et à la manipulation : **Thomas Cordeiro, Kristina Dementeva, Pierre Dupont, Laura Elands, Laura Fédida, Coline Fouilhé, Zoé Grossot, Faustine Lancel, Marta Pereira, Candice Picaud, Lou Simon et Shérazade Ferraj** (assistante).

production → Institut International de la Marionnette en partenariat avec la compagnie trois-six-trente / L'Institut International de la Marionnette est soutenu par Le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Grand Est, le Département des Ardennes et la Ville de Charleville-Mézières.

Le vieux locataire, d'après Le nouveau locataire d'**Eugène Ionesco**, adaptation et mise en scène **Cesare Lievi**, son et assistanat à la mise en scène **Alessandro La Rocca**, lumière et régie **Christoph Siegenthaler, Ricki Maggi** et **Carmelo Mule**, maquillage et costumes **Stefanie Metzner** avec les élèves de la promotion 2017 de l'Académie du Théâtre Dimitri : **Mariyam Al- Baghdadi, Héroïse Dell'Ava, Vincent Gisi, Hannes Langanky, Alvis Lindenberg, Clarissa Matter, Faustine Moret, Michele Rezzonico, Olivia Ronzani, Leonti Usolzew.**

production → L'Académie du Théâtre Dimitri, www.accademiadimitri.ch

avec la participation de l'AFFUT (association d'élèves et anciens élèves des écoles supérieures de théâtre)

Blanche Rhapsodie - Mémoire de Théâtre, documentaire réalisé par Claire Ruppli

CFA DU SPECTACLE VIVANT ET DE L'AUDIOVISUEL / CFPTS - BAGNOLET avec les apprentis de la formation « Technicien du Spectacle Vivant, option lumière » - Titre de niveau IV inscrit au RNCP - Promotion 8 - 2017 / 2019 : **Jean-François Assié, Loïc Bruyère, Gabriel Clairon, Paul Couvenant, Valentin Duval, Loïc Favret, Adrien Jury, Marija Kmetovik, Elie Meraut, Kevin Monvoisin, Téné Niakate, Thomas Paud.** Encadrement pédagogique : **Dominique Peurois**

9 juin → 1er juillet 2018

À La Cartoucherie, au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Gérard Philipe - Saint-Denis

PRESSE

Catherine Guizard

01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

La Terrasse

Rendez-vous annuel de la transmission théâtrale, le Festival des Ecoles du théâtre public à la Cartoucherie présente lors de cette 9^e édition une nouvelle génération de jeunes comédiennes et comédiens.

Plein feu sur la jeunesse en scène!

Ils viennent tout juste de finir leurs études à L'École de la Comédie de Saint-Etienne, à La Manufacture de Lausanne, à l'ESAD de Paris, à l'Accademia Teatro Dimitri de Verscio en Suisse, à l'ENSATT de Lyon, à l'ESCA d'Asnières et à l'ERCAM de Cannes et Marseille. Avant de se lancer dans leur carrière professionnelle, ces jeunes artistes dévoilent leurs « spectacles de sortie d'école ». « Attention, prévient François Rancillac, directeur du Théâtre de l'Aquarium, on ne vous présentera pas des enfilades de scènes ou de numéros d'acteurs censés valoriser des savoir faire et flatter des egos ! (...) Chaque comédien.ne est ici considéré.e comme partie prenante d'une entreprise collective, où chacun.e a sa juste place, où tous sont au service d'une écriture, d'une vision, d'une exigence commune – bref, d'une œuvre artistique. »

Les premiers pas de jeunes artistes

De vrais spectacles, donc, mis en scène par Arnaud Meunier (*66 pulsations par minute* de Pauline Sales), Laurent Brethome (*Speed LevinG* d'après Hanokh Levin), Tiago Rodrigues (*Ça ne se passe jamais comme prévu*, texte du metteur en scène portugais), Jeanne Candel et Lionel Gonzalez (*Carillon et scarabée* d'après Fiodor Dostoïevski), Serge Nicolai et Olivia Corsini (*Nothing is lost*, création collective des élèves de l'Accademia Teatro Dimitri), Marion Lévêque (*Pucelle* de Gwendoline Soublin), Léa Carton de Grammont (*La Parabole de Gutenberg*, texte de la metteuse en scène) et Paul Desveaux (*Platonov ou les désillusions de la jeunesse* d'après Anton Tchekhov). Dernier « sprint gorgé de jeunesse » avant la trêve estivale de la saison théâtrale, ces créations sont présentées dans quatre théâtres de La Cartoucherie (l'Aquarium, l'Épée de Bois, l'Atelier de Paris et l'ARTA), ainsi qu'au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis et au Théâtre de la Cité internationale.

LA LETTRE DU SPECTACLE

Rencontres du monde pour les jeunes diplômés

À Paris et proximité, le Festival des écoles de théâtre public se répartit entre la Cartoucherie, le TCI et le TCP Saint-Denis, du 9 juin au 1^{er} juillet.

« C'est un coup de projecteur sur les acteurs et actrices qui vont entrer sur le marché du travail, pour leur permettre de se faire voir par des metteurs en scène et directeurs de casting, expose François Rancillac, directeur de l'Aquarium. Nous engageons une personne qui relance les professionnels pendant un mois. »

L'Affut, association des élèves des écoles supérieures francophones de théâtre, organise un week-end inter écoles, des ateliers et des rencontres lors du festival, à la Cartoucherie, ainsi qu'un atelier autour de la pièce *Rosa Collective*, d'Armand Gatti.

Yves Perennou

8 juin 2018



C'est un nouveau bouquet de créations que nous offre, pour sa neuvième édition, le festival à travers ces « spectacles de sortie » préparés au sein d' « écoles nationales supérieures d'art dramatique » venues d'Asnières, de Cannes/Marseille, Lyon, Paris, Saint-Étienne et de Suisse avec l'Accademia Teatro Dimitri venue de Suisse italienne et La Manufacture, l'école de Lausanne, qui présente un spectacle du Portugais Tiago Rodrigues. Les spectacles sont proposés gratuitement et ce ne sont pas des extraits d'œuvres qui sont présentés mais de véritables spectacles, conçus par des metteurs en scène reconnus qui ont embarqué ces jeunes comédiens et comédiennes pour ce processus de création, qui marque leur entrée dans la vie active.

L'École de la Comédie de Saint-Étienne présentera un texte de la comédienne et metteuse en scène Pauline Sales, *66 Pulsations par minute*, où des jeunes gens se retournent sur leur adolescence, dans une mise en scène d'Arnaud Meunier. Le spectacle sera présenté du 9 au 15 juin au TGP de Saint Denis. L'ERACM (Cannes-Marseille) présentera ensuite des textes d'Hanock Levin, *Speed LevinG*, courtes chroniques amoureuses en français, hébreu, anglais surtitré, mises en scène par Laurent Brethome. La Manufacture (Lausanne) présente *Ça ne se passe jamais comme prévu* (ce qui est souvent le cas au théâtre !) de et mis en scène par Tiago Rodrigues. Les deux spectacles seront présentés au Théâtre de l'Aquarium du 21 au 24 juin, à 19h et 21h, ce qui peut permettre de les voir l'un à la suite de l'autre. L'ESAD de Paris suivra au Théâtre de la Cité Internationale du 26 au 29 juin, avec *Carillon et Scarabée* d'après *les Frères Karamazov* de Dostoïevski mise en scène Jeanne Candel et Lionel Gonzalez. Du 28 juin au 1er juillet l'Accademia Teatro Dimitri (Suisse) présentera à l'Aquarium, *Nothing is lost*, une création collective entre réalité et fiction où les élèves de la promotion 2018, sous la direction de Serge Nicolai et Olivia Corsini, s'interrogent sur le rôle de la violence et de l'art et sur les moyens qui sont à leur disposition. Du 28 juin au 1er juillet deux metteuses en scène qui ont achevé leur cursus à l'ENSATT présenteront leur réalisation à l'Atelier de Paris, *La parabole de Gutenberg* de Léa Carton de Grammont et *Pucelle* de Marion Lévêque. Enfin du 28 juin au 1er juillet à l'Aquarium, les élèves de troisième année de l'ESCA du Studio d'Asnières présenteront un travail collectif autour de *Platonov*, d'Anton Tchekhov, mis en scène par Paul Desveaux.

Ce sont les apprentis techniciens du CFA/CFPTS de Bagnolet qui assureront les montages et démontages des spectacles.

L'AFFUT (association des étudiants et anciens étudiants des écoles supérieures de théâtre) convie enfin tous les jours du 18 au 30 juin, de 10h à 18h, à l'Épée de Bois et à l'Aquarium, les jeunes comédiens et comédiennes, encore ou non en formation, à se rassembler autour d'un grand poème théâtral d'Armand Gatti.

Il faut soutenir l'enthousiasme de ces jeunes, de leurs enseignants et de l'équipe de l'Aquarium qui les accueille.

Micheline Rousselet

11 juin 2018



Questions de saison : enquête sur les spectacles de sortie des écoles de théâtre

Alors qu'avec le mois de juin les formations d'art dramatique amènent sur le marché du travail de nouveaux artistes, quels sont les espaces de visibilité pour ces comédiens en fin de formation ? Entre présence dans les saisons et temps forts dédiés, petit tour d'horizon de la question.

Création et promotion

Dans un article récent, Jean-Pierre Thibaudat évoquait : « Quand le printemps est là et que l'été se profile, c'est la saison des asperges et des toutes premières fraises, c'est aussi la saison des spectacles de sortie des écoles de théâtre, lesquels mettent en scène des jeunes acteurs au terme de leurs études, des acteurs encore un peu raides comme des asperges, et manquant souvent de sucre comme les premières fraises ».

Au-delà de la formule railleuse, le journaliste et critique voit juste. Depuis quelques années, les créations d'écoles supérieures d'art dramatique mises en scène par des artistes reconnus (Christophe Rauck, Jeanne Candel, Julien Gosselin, etc.) semblent de plus en plus nombreuses. Toujours selon Thibaudat, ces formes verraient leur nombre augmenter en raison de la « multiplication des écoles ».

Intégration au sommet

Chose impensable il y a quelques années, ces spectacles se retrouvent intégrés aux saisons de centres dramatiques nationaux ou de scènes nationales, sans que leur statut spécifique ne soit spécifié. S'il ne s'agit pas de mettre en doute le travail mené, il relève d'une démarche particulière. L'une des fonctions premières de ces créations est bien, au-delà d'un projet artistique, de permettre à des artistes, agents et autres professionnels du champ théâtral de découvrir de jeunes comédiens pour, qui sait, travailler par la suite avec eux.

Chacune de ces propositions compose ainsi entre son exigence d'audition plus ou moins camouflée et l'exploration d'enjeux artistiques et esthétiques. Par ailleurs, ces spectacles sont de ceux qui réunissent le plus grand nombre de comédiens au plateau – promotion d'école oblige. À l'heure où, avec la baisse des subventions publiques, les distributions se réduisent comme peau de chagrin, les seules pièces d'une saison théâtrale avec une troupe conséquente composent une image étrange par son homogénéité (physiques, âges, origines).

Le Festival des écoles du théâtre public

Au titre des plus anciens festivals figure le Festival des écoles du théâtre public à la Cartoucherie ou, encore, le Forum du compagnonnage théâtre, à Lyon (tous deux étant en accès libre).

Né à l'initiative de François Rancillac, le Festival des écoles du théâtre public est, comme le metteur en scène et directeur de l'Aquarium l'indique, le fruit d'un constat concret et pragmatique. « Lorsque je dirigeais la Comédie de Saint-Étienne, qui comprend une école, il était compliqué de trouver un lieu à Paris où présenter le spectacle de sortie pour que nos jeunes comédiens puissent rencontrer un maximum d'éventuels futurs employeurs. Quand je suis arrivé à l'Aquarium, je me suis dit que c'était l'endroit formidable pour imaginer un coup de projecteur sur la pédagogie. Avec ses cinq théâtres, la Cartoucherie permet d'imaginer un festival concentré. Ce lieu ayant, qui plus est, été imaginé par la jeunesse d'après 68, il constitue un bel endroit pour permettre aux jeunes d'aujourd'hui d'y faire leurs premiers pas. »

Accueillant pour sa neuvième édition des écoles étrangères – comme l'Académie du théâtre Dimitri de Suisse ou la Manufacture de Lausanne, avec le déjà cité Ça ne se passe jamais comme prévu –, le festival demeure, contrairement à son collègue limousin, essentiellement tourné vers des écoles nationales. Il donne même la priorité aux établissements publics d'enseignement supérieur – réunis par le ministère de la culture au sein d'une plate-forme –, et s'appuie pour la mise en œuvre technique sur le CFA du Spectacle Vivant et de l'Audiovisuel – CFPTS de Bagnolet.

Depuis quelques années, le festival offre également des espaces de programmation à l'Affut, l'association des élèves des écoles supérieures francophones de théâtre. Gérée par les élèves, l'association « a imaginé un atelier autour de Rosa Collective d'Armand Gatti » et propose une rencontre artistique qui, en invitant des artistes à réfléchir sur une thématique, se veut un espace de liberté. Déplorant l'absence d'aides de l'État sur ce festival, François Rancillac en défend l'absolue nécessité. « Comme le métier se tend, la question de l'insertion professionnelle devient de plus en plus prioritaire. Lorsque j'ai commencé à travailler sur ces questions à Saint-Étienne, l'insertion se faisait toute seule. Aujourd'hui, il faut vraiment profiter de ces derniers moments à l'école pour que les élèves soient vus et aidés au maximum. »

L'éveil des acteurs

De par le monde, quelles que soient les difficultés, les écoles de théâtre s'enracinent et sont le terreau d'où naissent les acteurs de demain. Grâce à des lieux et des structures pionniers, ils accèdent à la scène sous les projecteurs. Aperçu.

De plus en plus de lieux cherchent à mettre en valeur et à faire connaître la nouvelle génération théâtrale qui sort des écoles.

A la Cartoucherie, en partenariat avec le théâtre Gérard Philipe et le Théâtre de la Cité internationale, se déroule la neuvième édition du festival des écoles du théâtre public, du 9 juin au 1er juillet. Sont annoncés des spectacles de la Comédie de Saint-Etienne (66 pulsations par minute de Pauline Sales, mise en scène Arnaud Meunier) de la Manufacture de Lausanne (Ça ne se passe jamais comme prévu, texte et mise en scène de Tiago Rodrigues), l'ESAD de Paris, l'ERCAM de Cannes et Marseille... mais aussi, pour nous impardonnable faute de goût politique, le Nissan Nativ Acting Studio de Tel Aviv à l'affiche de la saison France-Israël. A chacun de choisir son programme.

Marina da Silva

10 juin 2018

Les élèves-comédiens se donnent en spectacle, à Paris et en Seine-Saint-Denis

Ils ont terminé leur cursus de formation de trois ans sur les bancs de l'une des quatorze écoles nationales supérieures d'art dramatique de France et, avant de prendre leur envol de comédiens, présentent leur « spectacle de sortie » à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 1er juillet. Organisé par le Théâtre de l'Aquarium, ce Festival des écoles du théâtre public a lieu dans différentes salles du site de la Cartoucherie – Théâtre de l'Aquarium, de l'Épée de bois, du Soleil, de la Tempête et Atelier de Paris-Carolyn Carlson – ainsi qu'au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 15 juin, les élèves de l'École de Comédie, de Saint-Etienne (Loire), présentent ainsi *66 Pulsations par minute*, pièce de Pauline Sales mise en scène par Arnaud Meunier sur le thème du passage de l'adolescence à la vie adulte. Parallèlement aux spectacles (tous en accès gratuit mais sur réservation), des rencontres professionnelles entre artistes, administrateurs, chargés de production, etc., sont proposées par l'association des étudiants Affut. Des ateliers de création rythmeront également cette neuvième édition du festival, qui accueille aussi cette année des élèves du Nissan Nativ Acting Studio de Tel Aviv.

Sylvie Kerviel

15 juin 2018



l'actualité du spectacle vivant

Il y a en France 14 écoles supérieures d'art dramatiques* qui forment les comédiens professionnels de demain. Avant de quitter le giron de l'école et de se lancer dans la vie active, ces jeunes artistes concluent leurs trois années denses et intenses de formation par un « spectacle de sortie », mis en scène par un.e metteur.e en scène aussi talentueux.se que pédagogue, avec pour mission de créer avec eux un spectacle à part entière et où leurs talents d'interprètes seraient au mieux mis en valeur.

C'est ainsi à leurs premiers pas devant le public et les professionnels que vous pourrez assister lors de cette 9^e édition du Festival des écoles, qui continuera à s'ouvrir par ailleurs aux écoles venues de l'étranger et à celles qui forment à d'autres arts de la scène (comme les marionnettes, le cirque, etc).

Ce Festival, initié et organisé par l'Aquarium, ne pourrait avoir lieu sans l'hospitalité de nos voisins de la Cartoucherie, la précieuse participation des apprentis-régisseurs en formation au CFPTS de Bagnolet et le concours de l'AFFUT (association des étudiants et anciens étudiants des écoles de théâtre supérieures francophones), qui propose parallèlement des chantiers de travail, des rencontres socio-professionnelles, etc.

14 avril 2018

Paris : à la rencontre du vrai théâtre, « populaire et généreux »

Le Festival de Théâtre des écoles publics met en scène les acteurs de demain. Gratuit, il est l'occasion de découvrir le théâtre, loin des clichés éculés d'un art vieillot et intello.

Pour beaucoup, le théâtre c'est ce long soliloque qui n'en finit pas avec son éloquence tragique doublée d'une voix aiguë aux accents plus comiques que dramatiques. C'est l'art des vieux qui, trop fatigués ou trop anciens pour se figer derrière l'écran, préfèrent les murs d'une salle sombre aux horizons infinis des blockbusters, et ses effets spéciaux. Pourtant, le Festival de Théâtre des écoles publics, se produisant ce week-end et jusqu'au 1er juillet pour sa neuvième édition, défend une tout autre idée.

(Re) découvrir le théâtre, et les acteurs de demain.

Le « théâtre est avant tout populaire » rappelle François Rancillac, directeur du théâtre de l'Aquarium et à l'origine du festival, qui se souvient d'une époque où serfs et nobles venaient rire et pleurer devant les œuvres de Shakespeare. Les sceptiques sont d'ailleurs invités à se rendre à cet événement complètement gratuit, rassemblant plus de 3 000 spectateurs chaque année. Un événement inédit qui réunit une petite dizaine d'écoles de théâtres, venues de Paris, de province mais aussi de Suisse ou Tel Aviv (Israël). L'originalité intriguera avec une pièce mêlant hébreu, anglais et français tandis qu'une autre mettra en scène les arts du cirque dans une troupe formée par deux anciens du Cirque du Soleil. Pour François Rancillac, c'est d'ailleurs bien la preuve « qu'on est loin d'un théâtre vieillot et intello comme on l'entend d'habitude ».

Et si un nom comme Tiago Rodriguez, metteur en scène portugais ayant participé à deux pièces du festival, ne vous dit rien, qu'importe ! « Pour les étudiants, c'est l'aboutissement d'un vrai travail où ils peuvent faire œuvre mais aussi où ils peuvent se faire repérer par des réalisateurs ou metteurs en scène. Ils sont donc survoltés », soutient François Rancillac qui veut cette logique signe de la qualité à venir des prestations.



MEDIAPART

Lisbonne : Ça ne se passe jamais comme prévu, la preuve

Où l'on retrouve la souffleuse de « Sopro », où seize jeunes élèves sortants de la Manufacture, l'école de théâtre de Lausanne, viennent deux mois au bord du Tage inventer avec Tiago Rodrigues un spectacle programmé au Théâtre national de Lisbonne avant de venir en Suisse et en France. Un voyage initiatique qu'ils ne sont pas près d'oublier à l'orée de leur vie professionnelle.

Lisbonne, un jour de printemps ensoleillé. Assise, toujours à la même place, à la droite du metteur en scène dans la salle de répétition au sous-sol sans fenêtres ni vasistas du Théâtre national de Lisbonne, une brochure entre les mains, elle suit le texte, ligne à ligne, avec une attention sans relâche et une patience infinie.

La souffleuse souffle

Lorsque la jeune actrice se tourne vers elle après un silence, Cristina Vidal lui souffle le texte. Doucement, sans élever la voix, comme une confidence. Les textes ont été écrits au jour le jour par Tiago Rodrigues, le directeur du théâtre, traduits en français dans la nuit, certains acteurs n'ont pas encore eu le temps de l'apprendre par cœur. Alors la souffleuse souffle.

La scène est étrange car, avant de la rencontrer dans ce sous-sol lisboète, j'avais vu Cristina Vidal sur une scène comme actrice au cloître des Carmes dans Sopro (Souffle) lors du dernier Festival d'Avignon. Elle y interprétait son propre rôle ; elle s'apprête à le faire en juin lorsque Sopro viendra à Toulouse. Dans ce spectacle, elle portait comme aujourd'hui une robe noire, en accord avec les murs de ce sous-sol dont on dit qu'il fut un lieu d'emprisonnement et de torture sous l'Inquisition.

Cristina Vidal souffle le texte encore en mouvement en cette mi-mai de la nouvelle pièce de Tiago Rodrigues : Nada acontece como planeamos, (Rien ne se passe comme prévu, adapté en «Ça ne se passe jamais comme prévu»). Un titre qui pourrait être le sous-titre de tous les spectacles de Tiago Rodrigues. Entre trois spectacles de Christiane Jatahy et plusieurs spectacles étrangers du festival Alkantara, Nada acontece como planeamos figure dans le programme de printemps du Théâtre national de Lisbonne. Un spectacle à part entière qui n'est pas seulement un spectacle de sortie d'une école de théâtre, bien que les acteurs qui jouent la pièce s'apprêtent à quitter l'école où ils ont appris leur métier durant trois ans : la Manufacture, l'école supérieure de théâtre de Lausanne.

Quand le printemps est là et que l'été se profile, c'est la saison des asperges et des toutes premières fraises, c'est aussi la saison des spectacles de sortie des écoles de théâtre, lesquels mettent en scène des jeunes acteurs au

terme de leurs études, des acteurs encore un peu raides comme des asperges, et manquant souvent de sucre comme les premières fraises. Ces spectacles de sortie les propulsent dans la lumière. La multiplication des écoles a vu leur nombre exploser. Des festivals sont consacrés à ces spectacles de sortie, comme celui de la Cartoucherie au Théâtre de l'Aquarium (vers la fin juin), l'un des plus anciens du genre en France. Bien des festivals grossissent leur programmation avec ces spectacles. C'est ainsi que Christophe Rauck, le directeur du Théâtre du Nord et de l'école qui lui est attachée, va mettre en scène les élèves sortants de l'école lilloise dans Le Pays lointain de Jean-Luc Lagarce, spectacle qui sera présenté au public du Théâtre du Nord puis au Festival d'Avignon.

De Lausanne à Lisbonne

Quand Frédéric Plazy, le directeur de La Manufacture, avait proposé à Tiago Rodrigues de mettre en scène le spectacle de sortie de la promotion sortante à la fin de la saison 2017-2018, le metteur en scène portugais avait souhaité procéder autrement. Avant d'accepter la proposition, il voulait connaître les seize élèves acteurs sortants, effectuer un brin de chemin avec eux pour voir s'ils pourraient aller plus loin ensemble. Il y a un an, Tiago Rodrigues est donc allé à Lausanne travailler une semaine avec les élèves, le temps de monter avec eux un cabaret impromptu.

Comme il sortait de l'opération « occupation du Théâtre de la Bastille » où il avait dit des textes de Lagarce extraits de Du luxe et de l'impuissance, il avait ce recueil de textes dans sa poche et a proposé aux élèves de travailler dessus. Les réactions ont été diverses : du bâillement au refus net en passant par le coup de poignard du : « Ça a vieilli, non ? » Tiago n'a pas détesté ces réactions frondeuses, au contraire. Chacun est venu avec un texte de son choix et ils ont fait tout autre chose. Tiago Rodrigues n'aime rien tant que l'inattendu, l'imprévu, l'accident, le hasard qui fait toujours très bien les choses. Il n'aime pas ce qui est figé, fixé, attendu, formaté. Les jeunes acteurs de la Manufacture l'avaient pressenti mais ils allaient mesurer l'ampleur du phénomène quand, pour des facilités de disponibilités, il fut convenu qu'ils séjourneraient deux mois à Lisbonne. Ils ont donc atterri au pays de Camões et de Pessoa. Ce fut un joli premier temps de retrouvailles avec celui qu'ils n'avaient pas vu depuis presque un an. Bon début.

Tiago Rodrigues n'a pas réuni les seize autour d'une table pour leur parler de son « projet ». Il leur a montré sa ville. A commencer par une prison tristement célèbre sous la dictature de Salazar. « Les élèves savaient pour Hitler en Allemagne et ailleurs, pour Franco en Espagne, mais ils ignoraient tout des 48 ans de dictature sous Salazar au Portugal », se souvient Tiago. De fait, il ne reste pas de traces visibles du fascisme à Lisbonne. « A la place du bâtiment de la police politique où il y a eu les cinq morts de la Révolution des Œillets, on a construit des appartements de luxe », leur a-t-il raconté. Il leur a beaucoup parlé de cette Révolution des Œillets, de la liberté qui s'en est suivie, même si Tiago était encore un enfant le 25 avril 1974, date devenue une fête nationale.

Il leur a aussi montré la boutique, si petite qu'un seul client peut y entrer à la fois, d'un gantier qui fabrique des gants sur mesure et au-dessus de la porte de laquelle on peut lire : « Luvaria Ulisses ». Ce qui prête à l'imagination, comme disait Flaubert à propos des bayadères d'Égypte. Il leur a montré le Parque Prince Real aux arbres aussi vieux que rares, en particulier un cèdre dont les branches immenses reposent sur des supports en fer forgé « et couvrent une superficie assez grande pour abriter plusieurs centaines de personnes », comme l'écrit Fernando Pessoa dans son Lisbonne, un cèdre que l'on croise dans les films de Manoel de Oliveira et de João Cesar Monteiro. Il leur a montré plusieurs librairies, dont la librairie française et aussi des bouquinistes. Il leur a montré des statues, dont celle de son écrivain préféré Camões en racontant que les sculpteurs avaient recyclé des statues qu'ils avaient en stock en leur attribuant un autre nom. Il a aussi demandé à ses amis écrivains et artistes de montrer aux seize une chose qui leur tenait à cœur. C'est ainsi qu'ils se sont retrouvés à Belem au bord d'une piscine désaffectée où on leur a raconté l'histoire d'une nageuse aux grandes mains et de son entraîneur russe. Des choses comme ça.

Des polaroids de mots

Alors, après ces visites guidées et peu touristiques, Tiago Rodrigues leur a demandé d'aller dans la ville, chacun au hasard, et d'en ramener des polaroids. Non ceux sortant d'un appareil photo mais des choses vues restituées par les mots. Des scènes. Comme cette femme qui se penche sur une fleur dans un parc et reste là à la sentir longuement, observée par un homme qui, à son tour, après le départ de la femme, ira sentir la fleur. Après ces promenades solitaires et ces escapades collectives, ils se retrouvaient autour de Tiago pour des conversations longues sans autre but que de mieux se connaître. Une lente sédimentation s'est ainsi opérée.

Partant de ce trésor des polaroids qui étaient comme de secrets autoportraits, et aussi des envies de chacun des seize (celui-ci voulait faire quelque chose de drôle, celle-là s'est tout de suite mise à apprendre le portugais, etc.), Tiago Rodrigues s'est proposé de leur écrire seize lettres d'adieu et d'amour ; une pour chacun. Puis d'articuler ces

lettres avec quelques scènes de La Cerisaie de Tchekhov, pièce traversée par l'amour et par l'adieu. Toutes les lettres commencent par « Rien ne se passe comme prévu ». Argument posé : un groupe de seize étudiants part à Lisbonne pour répéter son spectacle de fin d'études à partir de la pièce de Tchekhov, mais rien ne se passe comme prévu.

A vingt jours de la première, Tiago Rodrigues a donné le texte de la dernière lettre. Quand je les ai rencontrés, trois jours plus tard, les seize venaient tout juste de commencer le travail sur le plateau dans la salle du sous-sol. Sur le mur noir du fond, un mot inscrit en petites lettres blanches : « Camões », le nom du poète portugais que Tiago Rodrigues met au-dessus de Pessoa. On connaît sa grande épopée nationale Os Lusíadas (Les Lusíades), moins ses magnifiques sonnets lyriques. Quatre vers de l'un d'entre eux traversaient le spectacle en gestation : « Changent les temps, changent les volontés / Et change l'être et change la confiance / Car l'univers n'est fait que de mouvance / Prenant toujours nouvelles qualités ». Quatre vers en symbiose avec le miroitement et le mouvement incessant du théâtre de Tiago Rodrigues.

Le temps de prendre le temps

On pressent qu'à travers ces lettres, et à travers la personnalité, les obsessions des seize qui les traversent, Tiago écrit une longue lettre à sa ville Lisbonne où l'amour le dispute à l'adieu. Les mots bifurquent comme les sentiments. Comme le Parque Prince Real qui va de royal à réel et gagne les rives de l'irréel. Ce qui importe sur le plateau, c'est « être dans le présent », dit le metteur en scène-auteur-acteur après que quelques acteurs ont fait des propositions de jeu autour de la lettre qui leur est attribuée. Tiago Rodrigues les écoute, les regarde évoluer sur le plateau, prend des notes. Il n'a pas donné de directives préalables, il construit à partir des propositions des acteurs et, chemin faisant, les entraîne.

« Il donne l'impression de savoir où il va avec chacun de nous. Cela donne confiance dans le travail », dit Lucas Savioz. « Ce qui nous touche et surprend avec lui, c'est l'absence de pression. Il nous reste peu de temps mais il est toujours calme, souriant, plein d'humanité, il ne se préoccupe pas du résultat, c'est très productif », dit Camille Le Jeune. Samuel Perthuis parle de son art de « l'efficacité dans la lenteur », c'est-à-dire aussi de « prendre le temps de savoir ce que l'on a envie de faire », complète Morgane Grandjean qui a observé que « chaque lettre contient des détails personnels de chacun de nous sans qu'il le sache ». Morgane et Samuel entendent faire de la mise en scène. Ils sont sûrs que ces deux mois passés à Lisbonne auprès de Tiago Rodrigues les poursuivront longtemps. « On n'aura plus peur du temps », disent-ils.

Jean-Pierre Thibaudat

30 mai 2018



MEDIAPART

De Lausanne à Lisbonne, « Ça ne se passe jamais comme prévu » avec la main de Tiago

Deux mois durant, les élèves sortants de la Manufacture, l'école de théâtre de Lausanne, sont allés à Lisbonne travailler avec Tiago Rodrigues. Il leur a fait découvrir sa ville, a recueilli leurs impressions. Au bout du voyage : un spectacle de sortie en forme de seize lettres, une nouvelle pièce qui nous tend la main.

La saison des « spectacles de sortie » bat son plein. Chaque année quand s'annonce la fin juin, cela frétille. Il y a des boules d'angoisse nichées au creux des corps et de l'électricité dans l'air. C'est la fin (de la scolarité des élèves, du groupe que forme la promotion) et le début de quelque chose (un parcours d'acteur ou autre). Cela tient de l'adieu et de l'espérance. Sont venus les voir jouer et les applaudir tous ceux qui comptent pour eux : la famille, les amis, les copains et cette nébuleuse de professionnels de la profession venus en repérage. Tout cela est raconté par les seize étudiants de la 9^e promotion de la Manufacture, l'école de Lausanne, au début de *Ça ne se passe jamais comme prévu*, leur spectacle de sortie imaginé et orchestré avec et pour eux par Tiago Rodrigues.

Seize lettres d'amour et d'adieu

Le spectacle de sortie est d'un maniement difficile du fait de sa nature hybride, pour ne pas dire bâtarde. Il faut faire un spectacle avec tous mais il faut aussi accompagner la sortie de chacun sans léser personne, autant que faire se peut. Une équation souvent impossible car les doigts des deux mains ne suffisent généralement pas à compter le nombre d'acteurs en herbe formant une promotion. De tout cela les seize élèves de Lausanne parlent aussi, tout comme de l'envie qu'avait Tiago Rodrigues au départ de travailler avec eux en s'appuyant sur *La Cerisaie* de Tchekhov, une pièce sur la fin d'un monde et le début d'un autre, une pièce sur l'adieu.

Cette hypothèse de travail devait être larguée en cours de route ou plutôt transformée par les circonstances qui ont vu les élèves de Lausanne partir deux mois à Lisbonne, Tiago Rodrigues ne pouvant quitter durablement la ville où il dirige à fond la caisse le Teatro nacional.

Lâchés dans la ville, avec ou sans guide, ils en ont rapporté à la demande de Tiago Rodrigues des « polaroids sonores », des croquis faits de mots. Cela et la personnalité de chacun s'agglutinent et se mélangent dans ce creuset à potion magique qu'est l'ordinateur de Tiago Rodrigues. Il en sort sur l'imprimante une histoire à facettes en seize lettres postales, une pour chacun. Cela, les seize le racontent collectivement aussi au début de *Ça ne se passe jamais comme prévu*.

De fait, chaque lettre est un précipité de ce qu'ils viennent de vivre : ils se sont rencontrés il y a trois ans à Lausanne et dans quelques jours ils se quitteront. Les seize lettres racontent cela métaphoriquement : une rencontre dans un jardin de Lisbonne entre deux êtres ; ils se promènent dans la ville, entrent dans une librairie, se quittent en se donnant rendez-vous le lendemain au jardin de leur rencontre sans échanger leurs numéros de téléphone ; le lendemain, ils ne se retrouvent pas. Et chacun décide d'écrire à l'autre une lettre d'adieu.

Tout part de mains dans un jardin

Les lettres sont écrites de telle façon qu'on ne sait ni le sexe de celui qui écrit ni le sexe du destinataire, « mon amour ». Les lettres vont ainsi se succéder chacune avec un ton, un rythme, des obsessions. Certaines très belles, d'autres plus alambiquées. Ce ne sont pas des monologues, mais des lettres adressées, ce qui induit une pléiade de rendus scéniques. On oscille entre variations et variétés autour de pôles récurrents : le jardin, le bouquiniste, la piscine vide, le poète Luis de Camões au nom si difficile à prononcer... Seize lettres à la file parlant des mêmes choses avec de savoureuse variantes, c'est jubilatoire, mais à la longue un certain effet de tassement se fait sentir, en particulier vers le milieu du spectacle. Même si Tiago Rodrigues multiplie les angles, les approches, même si les acteurs déploient leur personnalité et nous en disent long, par petites touches, sur eux et sur ce qu'est devenue Lisbonne aujourd'hui : une ville qui voit son centre-ville privé de ses habitants, expulsés pour cause de rentabilité immobilière et de ravages Airbnb.

Tout part d'une main qui se dirige vers une fleur dans un jardin public pour la sentir. Comme un germe que le spectacle va lever et multiplier. Ainsi cette première lettre où, derrière la comédienne, ses camarades reprennent les gestes de ses mains, un langage des signes partagé, une danse des mains et des avant-bras. Viendra s'inviter dans la fiction la boutique du gantier nommé Ulysse où un seul client peut entrer à la fois. Ce n'est pas une invention, c'est un des secrets de Lisbonne que Tiago Rodrigues a tenu à partager avec les seize. Ne disons rien de la fin du spectacle ; elle est éblouissante.



MEDIAPART

Les œillets de la Manufacture

Les jeunes apprentis -déjà talentueux- de théâtre de la Manufacture (Haute École créée à Lausanne) ont participé à la création et à l'invention d'un amour. Par la main de Tiago Rodrigues, dans les coins et recoins de Lisbonne ça ne se passe jamais comme prévu. En quelque sorte leur contribution -critique- aux œillets qui, par leur regard, ravivent ceux qui ont fleuri il y a 44 ans, au Portugal!

C'est une belle aventure que les étudiants de la promotion I du Bachelor Théâtre de 2018 ont vécu durant une résidence de deux mois, pour la création de *Ça ne se passe jamais comme prévu*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues au Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne.

Pour leur spectacle de fin d'études, les jeunes comédiens (seize finalistes) sont partis à Lisbonne pour préparer la *Cerisaie de Tchekhov*. La pièce «rêvée» pour l'épreuve finale devant un jury exigeant et bien installé.

Mais voilà, ils ont choisi un metteur en scène dont la marque de fabrique c'est que «rien ne se passe comme prévu» Et ils ont été servis... Tiago Rodrigues qu'on connaît bien en France, leur a proposé de se perdre dans la ville de Lisbonne, de la humer, de la sentir, de la pratiquer. C'est ainsi que leur regard partagé, capté par Tiago Rodrigues, a nourri sa création, une histoire d'amour, une histoire d'adieu, qu'on pourrait imaginer en dix-sept tableaux qui constituent un tout, la quête sans fin pour retrouver le jardin du Principe Real où ils se sont connus et où ils se sont perdus à jamais.

Mais pas leur histoire, qui s'est prolongée par lettres, oubliées dans le tiroir de la table en formica de la cuisine. Elles racontent la ville, leurs recherches, leurs rencontres, et leur façon si singulière, si vraie, si inventive de nous décrire la métamorphose voire la «soumission aux vautours» du tourisme et de la rentabilité urbaine. Et on entend leurs voix critiques rappeler Camões, mais aussi le Aljube, prison politique sous Salazar, le récit du 25 avril 74, la transformation des petits magasins da Baixa (centre ville) en hall d'accueil pour les airbnb, qui expulse

dans la banlieue les vieux locataires aux loyers protégés.

Et avec quelle énergie et quelle «gulodice» (gourmandise) ils nous jouent la ville... la vie! Ce sont seize acteurs pour dix sept lettres, à chacun la sienne, dans un monologue porté par toute la troupe, par les gestes, les mimes, les regards, les mouvements corporels et, en permanence, l'écriture. Celle de l'échange épistolaire, celle du récit qui se cherche, s'affirme, se corrige, celle du théâtre dont Tiago Rodrigues nous a habitué à voir et à entendre...

Ils se sont présentés dans le festival des écoles du théâtre public, à la Cartoucherie au Théâtre l'Aquarium qu'une fois encore, avec d'autres, permettent «les premiers pas de ces jeunes artistes... et avec eux, grâce à eux, nous serons tous en prise direct avec demain», écrit François Rancillac le directeur du théâtre de l'Aquarium.

L'après-midi du samedi 23, il y avait un air joyeux, vif, canaille, rebelle comme ce jour où «nada aconteceu como planeamos» et les œillets se sont implantés dans les fusils des soldats du 25 avril ! J'ai été ému par ce souvenir et j'ai pensé au film suisse *Les Grandes Ondes*, du réalisateur Lionel Baier, (sorti en 2014) les aventures d'une équipe de radio, «tombée par hasard» dans la révolution des œillets: Les œillets à la sauce suisse!

Arthur Porto
26 juin 2018

hottello



Dans le cadre du 9^{ème} Festival des Ecoles du Théâtre Public de juin 2018, au Théâtre de l'Aquarium de François Rancillac, entre autres lieux, à l'Atelier de Paris à la Cartoucherie encore, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Théâtre de la Cité Internationale, le metteur en scène Laurent Brethome monte Speed LevinG, à partir d'un assemblage significatif de textes de Hanokh Levin (1943-1999), figure majeure de théâtre israélien contemporain, emporté trop tôt par la maladie.

Avec une distribution franco-israélienne, cinq comédiens de l'ERACM (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille) et cinq comédiens du Nissan Nativ Acting Studio de Tel Aviv jouent ce patchwork de quatre pièces cabaret d'Hanokh Levin – Une mouche, Etre ou ne pas être, Que d'espoir, Parce que moi aussi je suis un être humain-, faisant appel aussi à des chansons du cru du dramaturge israélien.

Le speed dating, « rencontres rapides », ou « rencontres minute », désigne une méthode de recherche de partenaire en vue d'une liaison sentimentale ou matrimoniale, soit une série d'entretiens courts avec différents partenaires potentiels.

Une société pressée qui propose des rencontres calibrées par internet, des soirées à thème dans le flux désordonné des hasards de la vie, ce qui n'empêche pas que les êtres en quête de partenaire restent cloisonnés dans leur solitude existentielle.

La scène propose une ligne en demi-cercle sur laquelle les acteurs sont installés, assis ou debout, selon les éléments d'un mobilier du quotidien – lit, petite table, guérite, machine à coudre, fauteuil avec lumière tamisée -, une ample ligne concave qui se brise quand les interprètes viennent jouer à deux leur partition au centre du plateau dont l'éclairage affiché désigne une petite scène de théâtre dans le théâtre.

Les personnages se rencontrent dans une suite interrompue et aléatoire de situations banales ou surréalistes, chantées, parlées ou dansées. Des moments cocasses que Hanokh Levin prend plaisir à tourner en dérision, fustigeant en arrière-fond les ravages d'une société déshumanisée.

Les métaphores filées de la pourriture et de la dégradation imposent leur répétition : petits dérangements physiologiques quotidiens, diarrhées, grattements, rapports médicaux sur telle manifestation « honteuse » du corps, évocation scatologique et récurrente des excréments, à la manière d'enfants qui n'auraient pas encore grandi.

Humour, intensité et distance, les comédiens jouent leur partition à plein régime, appuyant là où ça fait mal, hors de toute pudeur, insistant sur les petits travers invouables. Ambiance facétieuse de cabaret, musiques, danses et chansons.

La narration qui se veut monstrueuse et décalée n'échappe pas sur la longueur aux clichés, aux facilités et aux complaisances pour les postures glamour de séduction cheap et caricaturale ou les dérives de jeunes libertines fashion.

Un spectacle, malgré tout, qui reste vivement emporté et décapant.



SAISON 2017/18 → ACTIONS !

theatredelaquarium.com